

Généralions

Mémoires d'une lignée du Dahomey

Lucille Clifton

Traduit de l'anglais (États-Unis) par
Patricia Houéfa Grange

éditions les Prouesses

Collection Mémoires

à
Samuel Louis Sayles, Sr.
Papa
1902–1969
qui se trouve Quelque Part,
et demeure un Homme

Titre original : *Generations, A Memoir*.

Ouvrage publié en accord avec The Permissions Company, LLC,
pour BOA Editions, Ltd. © 1976 by Lucille Clifton.

Les photographies font partie de l'œuvre originale de Lucille Clifton
et ont été reproduites en accord avec The New York Review of Books.

La préface de Toni Morrison est un extrait de l'introduction d'une
anthologie de poèmes de Lucille Clifton, *The Collected Poems of Lucille Clifton*
(1965-2010), edited by Kevin Young and Michael S. Glaser.
Elle a été reproduite en accord avec l'ayant droit de Toni Morrison.
© Estate of Chloe A. Morrison, 2012.

© éditions les Prouesses, 2025, pour la présente édition.
Tous droits réservés.

Merci aux éditrices et relectrices qui ont contribué
à l'élaboration collective de cet ouvrage.

ISBN : 978-2-493324-12-2

éditions les Prouesses
Maison des métiers du livre
4 rue de l'Observatoire, 04300 Forcalquier
www.lesprouesses.fr

Nota Bene orthotypolitique

En anglais, Lucille Clifton met systématiquement une majuscule à Black/Noir-e. D'autres écrivaines africaines-américaines, comme Audre Lorde, ont fait ce même « choix orthographico-politique¹ ». Cette majuscule est très puissante car elle interroge et subvertit, dans la structure même d'un code typographique et dans le cœur même du langage, les rapports de pouvoir et de domination.

Lucille Clifton (1936-2010) et Toni Morrison (1931-2019) sont de la même génération. Les deux écrivaines, bien qu'elles n'aient pas connu le même succès, entrelacent leurs œuvres au sein d'une même lignée littéraire, non seulement par leur engagement commun à donner voix aux récits noirs, mais aussi par la relation professionnelle et intellectuelle qui les unit. En effet, Toni Morrison a été l'éditrice de Lucille Clifton et a activement contribué à la diffusion et la mise en lumière de son œuvre.

En 2012, à l'occasion de la publication de l'anthologie de poésie de Lucille Clifton par BOA Editions¹, Toni Morrison écrit une longue préface en forme de vibrant hommage. Elle y célèbre la complexité et la singularité de sa démarche poétique – un aspect, selon elle, trop souvent ignoré. « Les vers que l'on retient le plus souvent pour célébrer son œuvre et sa personne sont d'émouvantes déclarations de fierté raciale, de courage, de détermination ou

1. Le terme est utilisé par Magali C. Calise, traductrice de Audre Lorde, dans *Sister Outsider*, éditions Mamamélis, 2^e édition, 4^e tirage, 2023.

1. *The Collected Poems of Lucille Clifton 1965-2010*, édité par Kevin Young and Michael S. Glaser. Préfacé par Toni Morrison, BOA Editions, Ltd. 2012.

d'éloquents éloges pour les êtres vulnérables et ceux prématurément disparus », dit Toni Morrison. Cependant, elle déplore que la critique s'arrête souvent à une lecture réductrice de Clifton comme poétesse de la résilience ou de l'identité raciale, sans s'attarder sur son audace stylistique, sa finesse d'esprit et sa capacité à manipuler la langue pour toucher aux zones les plus troubles de l'expérience humaine. « Pour moi, elle n'est pas la Big Mama / grande sœur de la réassurance et de l'auto-empouvoirement raciaux. [...] Le courage personnel de la femme ne peut être contredit, mais il ne devrait pas tenir lieu de substitut à une finesse d'esprit affûtée et à une intelligence vivifiante. Mon impression générale concernant la quintessence de son œuvre : elle séduit avec la simplicité d'un atome, autrement dit elle est extrêmement complexe, explosive sous l'apparence de la quiétude. »

Le texte qui suit est extrait de cette même préface. Toni Morrison y parle plus spécifiquement de l'importance de Générations, seul texte en prose de Clifton, dont elle fut la première éditrice en 1976.

Préface

Toni Morrison

Toni Morrison est l'une des plus grandes voix de la littérature américaine. Elle a écrit une dizaine de romans – parmi lesquels *L'Œil le plus bleu* (1970) ou encore la trilogie *Beloved* (1987), *Jazz* (1992) et *Paradis* (1998) –, des livres pour la jeunesse et quelques essais. Lauréat du Prix Pulitzer en 1988, elle reçoit le Prix Nobel de littérature en 1993.

J'ai édité un livre de Lucille. *Génération*s. L'unique prose, il me semble, qu'elle ait jamais écrite pour publication. Je me réjouissais de travailler avec elle car, bien que nous nous soyons brièvement rencontrées à l'Université Howard, je ne l'avais pas revue depuis. Le manuscrit était impressionnant – honnête, clairvoyant avec une beauté formelle propre aux poètes. Au cours d'une de nos conversations à mon bureau elle m'a déclaré qu'elle discutait assez régulièrement avec sa défunte mère. « Vraiment ? Par quel moyen ? ai-je demandé. La prière ? » « Non, a-t-elle répondu. Une planche Ouija. » J'ai souri, pas avec condescendance, j'espère, mais avec fascination. « Que dit-elle ? » « Beaucoup de choses, a-t-elle répondu, bien qu'elle n'ait aucune notion du temps. Elle parle de choses passées comme si elles étaient à venir. Comme lorsqu'elle dit "Tu vas avoir deux filles magnifiques." Je lui ai dit que j'ai déjà des filles magnifiques. »

Lucille a poursuivi « Mais j'ai l'impression que je ne l'intéresse pas beaucoup. Un jour je l'ai interrogée au sujet de quelque

chose d'extrêmement important pour moi et elle a répondu "Excuse-moi, je dois y aller. J'ai des choses à faire." »

Des choses à faire ? J'étais subjuguée. Les morts ont des existences actives, curieuses et occupées ? Lucille m'a affirmé qu'il semblerait qu'il en soit ainsi. J'étais incroyablement heureuse d'envisager ainsi la vie après la mort. Pas de chœur statique chantant des cantiques et s'auto-glorifiant, ni de préconscience vierge – mais plutôt la vie.

Depuis cette conversation j'ai pris conscience de ce que *Génération*s avait de si captivant : en plus de posséder l'aisance et l'aspect intime de la poésie de Clifton, ce livre parle à, pour et depuis des vies fictionnelles et posthumes – Moïse, Medgar Evers, les Amazones, Bob Marley, la Belle au bois dormant, etc. Elle connaît les morts et elle est à l'aise avec eux.

Peut-être devrais-je m'attarder davantage sur sa célèbre affirmation de soi

pourquoi ne viens-tu pas fêter avec moi
ce que j'ai façonné sous la forme
d'une sorte de vie ? [...]

Peut-être. Mais c'est « par les soirs » qui fige mon attention ; c'est « que savait-elle... », « aunt jemima », « prière chevaline », et d'autres qui nous disent tout ce que nous devons savoir, épurés et parfaits.

l'air
que tu as pollué
tu le respireras

les eaux
que tu as empoisonnées
tu les boiras

quand tu reviendras
et tu reviendras

l'air
que tu as pollué
tu le respireras

les eaux
que tu as empoisonnées
tu les boiras

Lucille est un autre mot pour lumière, qui est l'âme de « l'illumination ». Et elle le savait.

Toni Morrison



*Voici, mon œil a vu tout cela, mon oreille l'a entendu et y a pris garde.
Ce que vous savez, je le sais aussi ; je ne vous suis point inférieur.*

Job 13:1 et 2¹

Va chercher ce que tu désires, tu es de la lignée des femmes du Dahomey.

Celle qu'on appelait Caroline Donald Sale
née libre en Afriki en 1822
décédée libre en Amérique en 1910



CAROLINE ET FILS

*Je me célèbre moi-même, me chante moi-même,
Toi tu assumeras tout ce que j'assumerai,
Car les atomes qui sont les miens ne t'appartiennent pas moins.*

Walt Whitman, "Song of Myself"²

Elle a dit

j'ai vu votre annonce dans le journal de Bedford et j'ai pensé comme c'est fascinant, alors j'ai décidé de vous appeler pour vous dire que je suis une Sale et que j'ai compilé et imprimé à titre privé une histoire de la famille Sale/Sayle du Comté de Bedford en Virginie et que je me ferais un plaisir de vous l'envoyer. Mais pourquoi vous intéressez-vous aux Sayle ?

Sa voix est douce et blanche à l'autre bout du fil. Que dois-je répondre à cette dame blanche ? Quelle importance maintenant que Papa est mort et que je suis une Clifton ?

Je demande : avez-vous déjà entendu parler d'un homme du nom de John F. Sale ?

Mais oui, c'était un de mes grands-oncles, je crois. Elle est fébrile et surexcitée.

Je poursuis : eh bien, mon nom de jeune fille était Sayles.

Quel était le prénom de votre père ? s'enquiert-elle. Elle frétille à l'autre bout de la ligne.

Je réponds Samuel.

Elle est perplexe. Je ne me souviens pas de ce prénom, dit-elle.

*

Qui se souvient des prénoms des esclaves ? Les enfants d'esclaves uniquement. Ils se prénommaient Caroline, Lucy et Samuel. Des prénoms d'esclaves.

Oooh, s'exclame-t-elle. Oh c'est affreux. Puis c'est le silence.

Ensuite elle me raconte que les cabanes des esclaves sont toujours là sur la propriété des Sale où elle vit, et que les tombes des esclaves sont toujours là, anonymes. Les tombes de ma famille. Elle se souvient du prénom de Caroline, ajoute-t-elle, ses parents ont été mis au monde par la sage-femme, Mama Caroline. La sage-femme Mama Caroline.

Je demande : la propriété des Nichols existe toujours ?

Toujours et la famille avec, répond-elle. J'entends le trouble dans sa voix.

Et je me précipite pour la rassurer. Pourquoi ? Est-ce que j'ai ça dans le sang de rassurer cette dame blanche à la voix fluette ? Je suis une Clifton maintenant, dis-je. Je voulais juste en savoir plus sur ces choses-là. Je suis juste curieuse, dis-je. Cela fait si longtemps maintenant, et je voulais juste savoir.

Je peux vous aider, soupire-t-elle. Je peux vous aider.

Mais je n'ai plus jamais entendu sa voix.

Elle envoie cependant l'histoire qu'elle a compilée et dans laquelle se trouvent les prénoms de sa famille. Et au milieu de sa famille les prénoms de notre famille ont l'épaisseur d'un présage. Je constate qu'elle est la dernière de sa lignée. Âgée et non mariée, seule avec une maison et un nom. Je regarde mon

mari et nos six enfants et je sens les femmes du Dahomey qui se rassemblent dans mes os.

« Ca'line qu'i l'app'laient, nous racontait Pa. Son prénom africain, jamais j'l'ai entendu dans sa bouche. Un jour j'lui ai d'mandé d'm'le dire mais elle a s'coué la tête seul'ment. Alors j'lui ai gueulé Mais on va l'oublier, on va l'oublier. Elle a souri seul'ment et répondu "Ne t'en fais pas, monsieur, ne t'en fais pas." »